

# SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE D'ARTICLES DE RECHERCHES CONCERNANT L'AUTO- RENOVATION

---



EXPERTISES

Juillet  
2022

## REMERCIEMENTS

L'ADEME remercie vivement les membres du comité de pilotage de l'étude :

Charles Arquin (Pouget Consultants)  
Ingrid Bigot-Falcon (CAPEB)  
Romuald Caumont (ADEME)  
Cédric Daniel (Twiza)  
Samuel Dauce (AQC)  
Sébastien Descours (Energies Demain)  
Christophe Dreuil (ADEME)  
Laurence Ducrot (Fédération des SCOP BTP)  
Marie Gracia (Ministère de la Transition Ecologique)  
Cécile Gracy (ADEME)  
Martin Guer (AQC)  
Viviane Hamon (Viviane Hamon Conseil)  
Antoine Hervé (Pouget Consultants)  
Bertrand Hannedouche (FFB)  
Julie Lodewyckx (Plan Bâtiment Durable)  
Sarah Marquet (ADEME)  
Florent Martin (Coordination interministérielle du plan de rénovation énergétique des bâtiments)  
Philippe Masset (ADEME)  
Marie-Pierre Meillan (ADEME)  
Maxime Pasquier (ADEME)  
Marie Pourchot (Energies Demain)  
Jean-Paul Rousseau (FFB)  
Minh-Thuy Van (Energies Demain)

## CITATION DE CE RAPPORT

**Energies Demain, Pouget Consultants, ADEME. 2022. Synthèse bibliographique d'articles de recherche sur l'auto-rénovation – Etude comparative internationale sur l'auto-rénovation. 18 pages.**

Cet ouvrage est disponible en ligne [www.ademe.fr/mediatheque](http://www.ademe.fr/mediatheque)

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal. Seules sont autorisées (art. 122-5) les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé de copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique ou d'information de l'oeuvre à laquelle elles sont incorporées, sous réserve, toutefois, du respect des dispositions des articles L 122-10 à L 122-12 du même Code, relatives à la reproduction par reprographie.

### Ce document est diffusé par l'ADEME

#### ADEME

20, avenue du Grésillé  
BP 90 406 | 49004 Angers Cedex 01

Numéro de contrat : 2021MAR000301

Étude réalisée pour le compte de l'ADEME par : Energies Demain, Pouget Consultants et Twiza

Coordination technique - ADEME : GRACY Cécile

Direction/Service : DVTD/ SB

# SOMMAIRE

<b>GLOSSAIRE :</b> .....	<b>4</b>
<b>1. FRANCE</b> .....	<b>5</b>
1.1. Céline DROZD, Ignacio REQUENA RUIZ, Kevin MAHE, Daniel SIRET (2016). L'accompagnement des auto-réhabilitateurs par les magasins de bricolage : vision prospective pour l'amélioration énergétique de l'habitat	5
1.2. Christophe FOULTIER (2011). Empowering the Unprivileged : The Case of Self-renovation in Disadvantaged Areas. 62, 545–551.....	6
<b>2. NOUVELLE-ZELANDE</b> .....	<b>8</b>
2.1. Rosie COX (2016). What are Homes Made of? Building Materials, DIY and the Homeyness of Homes, Home Cultures, 13:1, 63-82. ....	8
2.2. Michael MACKAY & Harvey C. PERKINS (2017). The globalising world of DIY house improvement: interpreting a cultural and commercial phenomenon, Housing Studies, 32:6, 758-777 .....	8
<b>3. ROYAUME-UNI</b> .....	<b>10</b>
3.1. Maggie DAVIDSON & Philip LEATHER (2000). Choice or necessity? A review of the role of DIY in tackling housing repair and maintenance, Construction Management and Economics, 18:7, 747-756. ....	10
3.2. David SNELL (2021). Self Build Insurance: Do You Really Need It?, Homebuilding and renovating .....	11
3.3. Matt WATSON and Elizabeth SHOVE (2005), Consumption and production, practice and stuff: DIY, technology and competence. ....	12
<b>4. AUSTRALIE</b> .....	<b>13</b>
4.1. Buck C. ROSENBERG (2011). The Our House DIY Club: Amateurs, leisure knowledge and lifestyle media. International Journal of Cultural Studies. ....	13
<b>5. JAPON</b> .....	<b>14</b>
5.1. N. NOMURA, M. HATTORI, E. TABATA, K. TSUNEKAWA, N. KAWANO, S. MURAKAMI, UR Free Style House part 3: Analysis and evaluation of DIY renovation of existing rental dwelling units in Kozoji Newtown, Japan	14
<b>6. SLOVAQUIE</b> .....	<b>15</b>
6.1. Andrea DURIANOVA, Peter DANIEL (2021). The DIY principle in Home Improvement: background, motivation and benefits .....	15
<b>7. NORVEGE</b> .....	<b>15</b>
7.1. Coline SENIOR, Alenka T.SALAJ, Milena VUKMIROVIC, Mina JOWKAR, Ziva KRISTL (2021). The Art of Self-Renovation to Improve Indoor Environment in Cultural Heritage Buildings .....	15
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>17</b>

## Glossaire :

AR : Auto-rénovation

ARA : Auto-rénovation accompagnée

DIY : Do It Yourself

GSB : Grandes surfaces de bricolage

PO : Propriétaires Occupants

RE : rénovation énergétique

RU : Royaume-Uni

NZ : Nouvelle-Zélande

# 1. France

## 1.1. Céline DROZD, Ignacio REQUENA RUIZ, Kevin MAHE, Daniel SIRET (2016). L'accompagnement des auto-réhabilitateurs par les magasins de bricolage : vision prospective pour l'amélioration énergétique de l'habitat

**Mots-clés :** Grandes Surfaces de Bricolage (GSB), accompagnement, Auto-Rénovation Accompagnée (ARA), conseils en efficacité énergétique

**Zone géographique étudiée :** France

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Importante

### **Synthèse / résumé des idées principales :**

Premières étapes de la recherche sur la façon dont les auto-constructeurs / auto-réhabilitateurs acquièrent leurs connaissances en réhabilitation énergétique.

Méthode : suivi de 11 projets en auto-réhabilitation, et suivi des différentes trajectoires d'auto-réhabilitateurs. Cette recherche est également axée sur les modalités de transmission et de circulation des savoirs dans les GSB (observations de conseils donnés en points de vente et entretiens avec des responsables de GSB).

Cet article se concentre sur la capacité des GSB à proposer un accompagnement sur les sujets énergétiques dans des projets d'auto-réhabilitation mis en œuvre par des particuliers.

Démarche suivie : mise en place d'un atelier prospectif avec différents acteurs (auto-réhabilitateurs, professionnels de la distribution et du conseil en bricolage, experts, responsables techniques et chercheurs), sous formes de tables rondes.

Trois pistes de réflexion débattues :

- Expertise énergétique en magasins et manières d'aborder les travaux de RE
- Organisation du conseil en magasin (avec pour cible d'offrir un conseil global davantage que partiel et morcelé, alors que les GSB sont souvent organisées de cette façon)
- Outils d'accompagnement à mobiliser davantage pour suivre les chantiers d'auto-réhabilitation (idée d'un carnet numérique du logement notamment).

Même si les thématiques citées précédemment peuvent paraître distantes, elles ont mené aux mêmes sujets de débats quelles que soient les tables-rondes organisées : quatre questions transversales en sont ressorties :

1. Accompagner vers l'autonomie (notion fondamentale selon les participants aux ateliers : nécessité d'encourager les particuliers à réaliser leurs travaux de façon autonome, en mettant à disposition toutes les informations nécessaires en magasins aux auto-réhabilitateurs). Les modalités d'accompagnement « flexibles » (adaptables à chaque projet) sont plébiscitées. La focalisation sur les publics les plus défavorisés (souvent démunis de savoir-faires dans ce domaine) est elle aussi souhaitée par les participants.
2. La neutralité du conseil vis-à-vis des enjeux commerciaux : questionnement sur le statut des acteurs délivrant des conseils, étant donné la méfiance de certains particuliers envers les conseillers. Propositions : création d'un label garantissant une expertise détachée des enjeux commerciaux (mais qui a pour inconvénient l'ajout d'une nouvelle certification au panel déjà existant), accompagnement en -dehors des GSB par un « conseiller d'orientation » ou à l'entrée des GSB.
3. Valeur économique du conseil en magasin : expertise des GSB apportée aux particuliers compensée par un bénéfice supplémentaire du magasin ? En tous cas, grand intérêt économique de proposer du conseil pour ces magasins. La facturation du conseil pourrait crédibiliser / décrédibiliser le conseil donné selon certains participants et d'autres. Valeur du conseil donné en magasin résiderait davantage dans les formes de confiance entre clients et conseillers plutôt que dans certains critères économiques.

4. Utilisation des données d'un éventuel carnet numérique du logement : les projets d'auto-réhabilitation pourraient être intégrés à ce carnet numérique, mais les participants se demandent comment ces travaux pourraient être certifiés, et soulignent le caractère privé de ces données. Dans un objectif de valorisation de celles-ci à des fins statistiques (notamment concernant les enjeux patrimoniaux), certaines informations incontournables devraient être remplies obligatoirement par les propriétaires (selon les participants). Les travaux non-renseignés peuvent porter préjudice au bien et le dévaloriser.

Figure 1 extraite du même article.

Leviers d'actions	Actions concrètes
<b>Renforcer le réseau d'acteurs de l'accompagnement des chantiers d'auto-réhabilitation énergétique</b>	Valoriser les outils et services déjà présents en magasin
	Améliorer la coordination entre les acteurs du conseil énergétique
	Renforcer et mutualiser les moyens de formation au sein de ce réseau
	Intégrer les communautés d'auto-réhabilitateurs pour le conseil aux habitants
<b>Développer l'accompagnement des chantiers d'auto-réhabilitation énergétique par les magasins de bricolage</b>	Mettre en avant la profession des architectes pour la valorisation du patrimoine
	Renforcer l'expertise technique des conseillers et développer leur expertise sur l'énergie dans l'habitat
	Créer un espace pédagogique en magasin animé par les acteurs du conseil en énergie et les auto-réhabilitateurs les plus experts
	Labelliser ce modèle de magasin « expert »
<b>Créer la « maison du conseil pour l'habitat » pour accompagner les chantiers d'auto-réhabilitation énergétique</b>	Fusionner les espaces clients des enseignes avec les carnets numériques des logements
	Mettre en place une stratégie de conseil mutualisé sur l'ensemble des rayons
	Créer un « conseiller d'orientation » capable de d'accompagner les projets des habitants à partir de leurs préoccupations sur l'habitat
	Créer la « maison du conseil pour l'habitat », regroupant l'ensemble des figures du conseil sur le logement
	Créer un relai pour l'orientation en magasin et le suivi des projets d'auto-réhabilitation

Figure 1 - Synthèse des actions concrètes proposées par les participants de l'atelier

## 1.2. Christophe FOULTIER (2011). Empowering the Unprivileged: The Case of Self-renovation in Disadvantaged Areas. 62, 545–551.

Lien vers la ressource en ligne : <https://ep.liu.se/ecp/062/058/ecp11062058.pdf>

**Mots-clés :** empouvoirement, dispositifs participatifs, faibles revenus, ARA, insertion sociale ; *self-renovation, disadvantaged areas*

**Zone géographique étudiée :** UE (France notamment)

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Moyenne

**Synthèse / résumé des idées principales :**

Contexte des années 1990 dans l'UE, dans lequel la participation des habitants aux projets d'urbanisme était une condition clé de la réussite de ces projets. Enjeu d'empouvoirement (autre terme possible : *empowerment*) de ces populations, davantage qu'une simple participation au projet.

Cas d'étude : méthodes déployées par les Compagnons Bâisseurs en France en promouvant l'auto-rénovation pour les personnes ayant de faibles revenus, ce qui permet à la fois l'amélioration de leurs conditions de vie matérielles et leur insertion sociale.

Etude des méthodes mises en œuvre ici dans le cadre de projets de rénovation dans des immeubles. Approche globale (technique, sociale et financière) de la rénovation.

L'association les Compagnons Bâisseurs favorise :

- L'engagement des ménages soutenu par une approche pédagogique : en gagnant d'abord leur confiance, en co-imaginant le projet de rénovation avec les habitants et enfin, en définissant le rôle des habitants dans ce projet, selon leur situation.
- L'articulation entre la sphère privée et la vie collective dans les projets d'auto-rénovation : différents niveaux d'inclusion des habitants dans la rénovation de leur immeuble (aide mutuelle / ateliers et animations collectives / travail sur les liens entre participants au-delà du projet).

Le projet d'AR permet aux habitants de mieux s'adapter à leurs appartements rénovés que si cela avait été fait par une personne extérieure, de renforcer les relations intrafamiliales en participant à ce même projet, de trouver sa place au sein du projet et d'avoir le sentiment « d'être utile », et enfin d'améliorer les relations avec les services publics et institutionnels par le biais des ateliers collectifs et de l'entraide.

## 2. Nouvelle-Zélande

### 2.1. Rosie COX (2016). What are Homes Made of? Building Materials, DIY and the Homeyness of Homes, Home Cultures, 13:1, 63-82.

Lien vers la ressource en ligne : <https://eprints.bbk.ac.uk/id/eprint/13573/3/13573.pdf>

**Mots-clés :** matériaux de construction, pratiques de rénovation, relations sociales liées au DIY, identité culturelle liée au DIY

**Zone géographique étudiée :** Nouvelle-Zélande (NZ), propriétaires de MI

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** AR est une pratique très valorisée culturellement en NZ. Article primordial

**Synthèse / résumé des idées principales :**

Article qui examine les façons dont les matériaux de construction permettent ou non la mise en place d'actions (rénovation, réparation, etc.), et de sentiments d'appartenance et de non-appartenance. Choix de l'AR pour le renforcement d'identité des propriétaires et des relations avec les autres. Liens entre technologies de construction et expérience corporelle des habitants (chaleur, confort).

Importance de l'auto-construction en Pologne (cf p.71) : l'AR peut également être une pratique valorisée là-bas. Récit de la maison polonaise « robuste ».

Matériaux utilisés pour la construction des maisons en NZ reflètent « une histoire coloniale et post-coloniale » (tout un pan de l'article).

En NZ, la population est beaucoup plus susceptible d'être impliquée dans des projets de rénovation que toute autre population du monde occidental (Mackey et al, 2007 ; Morrison 2012). Motivation première : pas forcément l'argument économique. Processus de construction de l'identité par l'AR, également moyen d'établir des relations (parents-enfants / amicales) > aspects culturels et émotionnels de l'AR.

Enquête entre 2007 et 2011 : les personnes interrogées ont effectué un travail important sur de nombreuses maisons différentes, avec un aspect important : l'AR transforme la « maison » en « foyer » (confirmation du sentiment d'appartenance et de propriété).

Matériaux malléables (bois, métal) permettent davantage l'AR par les propriétaires que des matériaux « permanents » (pierres, briques), même si cela demande plus d'entretien. Activités d'AR procuraient aux propriétaires sentiment d'intimité et d'appartenance à leur foyer. Lien avec la valeur culturelle accordée à la propriété et à l'AR / bricolage en NZ.

### 2.2. Michael MACKAY & Harvey C. PERKINS (2017). The globalising world of DIY house improvement: interpreting a cultural and commercial phenomenon, Housing Studies, 32:6, 758-777

**Mots-clés :** *DIY house improvement, home culture and economy, work-leisure*, NZ

**Zone géographique étudiée :** Nouvelle-Zélande

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Importante

**Synthèse / résumé des idées principales** (notes de Vincent Moreau, 2021) :

Après la Seconde Guerre Mondiale, le DIY s'est mis en place par nécessité. Puis peu à peu cela est devenu un choix, une culture.



Il était commun autour des années 1960-1970 de livrer des maisons non finies pour laisser aux habitants les postes de recouvrement des murs et parfois des sols.

Puis entre les années 1970-1980, la Nouvelle-Zélande connaît une récession et une augmentation de la population qui dirige le pays droit vers une crise du logement. Face à cela, le gouvernement fait le choix de favoriser la location des maisons secondaires. Une autre dynamique est celle des migrations des zones rurales vers les zones urbaines qui ont favorisé la rénovation de l'ensemble des vieux bâtiments des villes. Enfin, face à la crise et au chômage (1970), le gouvernement a décidé de se diriger vers une politique de non-intervention sur le marché ce qui a laissé libre place aux habitants pour développer leurs logements.

Par la suite, dans les années 1990 la manufacture peu onéreuse de Chine et de Taiwan a permis de faire grossir cette culture du DIY déjà très présente dans le pays.

Le marché du DIY en Nouvelle-Zélande représenterait près de 1 milliard d'euros par an, ce qui fait que beaucoup d'enseignes se sont battues pour gagner ce marché. **A ce sujet, des manières de se démarquer ont été mises en place, comme celle du SHE.I.Y qui cherchait à ouvrir le marché aux femmes.** En effet le DIY était surtout masculin.

Le DIY est aussi un effet de mode, lorsque les magazines de mode disent qu'une couleur est fashion ou qu'un style de lampe est fashion, beaucoup de personnes se ruent sur ces peintures ou ces lampes.

L'un des changements les plus récents ayant une influence directe sur le DIY et, par extension, sur le commerce de détail de l'amélioration de l'habitat, a été **la re-réglementation en 2003 du secteur de la construction, qui, pour la première fois, définit explicitement des règles pour les bricoleurs non professionnels.**

Cette réforme comprenait pour la première fois des clauses spécifiques régissant le bricolage. Ces changements s'inscrivaient dans le cadre d'une réponse plus large du gouvernement à ce que l'on a appelé la "crise des maisons qui fuient", qui était elle-même le résultat de méthodes de construction inférieures aux normes, apparues dans le secteur de la construction de maisons professionnelles.

Face au mécontentement du public, la réforme a été repensée. Grâce à cela, **il existe aujourd'hui des règles inscrites dans la loi qui garantissent que les travaux de DIY sérieux - tels que les modifications de la structure d'une maison - sont effectués selon des normes de sécurité.**

Les principales conclusions de ce document sont les suivantes :

- Le DIY s'est naturellement développé lors de l'accroissement de l'accession à la propriété et de l'évolution des styles de vie des banlieues après la Seconde Guerre mondiale.
- Les pratiques de bricolages sont continuellement en développement en fonction des possibilités et des préférences en matière de logement. Les positions du secteur de la fabrication et de la vente au détail de produits participent à l'évolution de ces pratiques.
- Le DIY est une forme d'artisanat nécessitant des ensembles de compétences, de connaissances, d'outils et de matériaux fournis par un réseau complexe d'organisations principalement du secteur privé.
- Le DIY est aussi bien pratiqué par les hommes que par les femmes. Il s'agit souvent d'un travail en collaboration pour atteindre les objectifs du ménage.
- Le soutien gouvernemental, que ce soit par le biais de subventions ou de réglementations, est un élément central du phénomène.
- Le DIY est plus ou moins développé selon les cultures.

Conclusion finale : « Le DIY doit être étudié sous l'angle des modes de pratique du bricolage et de l'activité commerciale et la manière dont ils se combinent, s'influencent mutuellement et produisent des résultats hybrides. Le résultat ultime de cet enchevêtrement culturel et commercial est la "maison bricolée", un produit de la relation entre le bricoleur et le consommateur ».

Les GSB permettent, développent et limitent la pratique.

### 3. Royaume-Uni

#### 3.1. Maggie DAVIDSON & Philip LEATHER (2000). Choice or necessity? A review of the role of DIY in tackling housing repair and maintenance, *Construction Management and Economics*, 18:7, 747-756.

**Mots-clés :** profils des propriétaires occupants (PO) menant des travaux DIY ; *housing, repair, maintenance*

**Pertinence de l'article :** Primordiale, même si données un peu datées

**Pays / zone géographique étudiée :** Royaume-Uni (RU)

**Synthèse / résumé des idées principales :**

Article issu de l'analyse de données du gouvernement britannique (*English House Condition Survey and Family Expenditure Survey*).

**Table 1** Expenditure by owner-occupiers on DIY and contractor work and estimated value of work (in £ million)<sup>a</sup>

	Contractors bills	DIY materials and tools	Total	% spent on DIY
Expenditure				
Major work and renovation	13 700	2 400	16 100	15
Minor work	800	500	1 300	39
Internal decoration	800	1 200	2 000	60
All work	15 300	4 100	19 400	21
Value <sup>b</sup>				
Major work and renovation	13 700	7 700	21 400	36
Minor work	800	900	1 700	53
Internal decoration	800	4 000	4 800	83
All work	15 300	12 600	27 900	45

<sup>a</sup>Source: secondary analysis of *English House Condition Survey 1991* (DoE, 1993).

<sup>b</sup>Including the value of unpaid help from friends and relatives as well as DIY by home owners themselves.

45 % de la valeur totale des travaux de rénovation est imputée à l'AR au RU en 1991, même si une forte proportion des travaux est en lien avec la décoration (60 % des dépenses) plutôt qu'avec la rénovation (15 % des dépenses). Hausse de la proportion des dépenses de réparation / rénovation dans le budget des ménages entre 1950 et 1990 (de 1,8 % à 2,6 %). La proportion de grands travaux réalisés par les propriétaires ou grâce à une aide bénévole a également cru (21 à 29 % entre ces deux périodes).

DIY = tous travaux non-réalisés par des entrepreneurs, mais la réalité est plus complexe (parfois des éléments sont réalisés par des entrepreneurs, d'autres par le ménage, d'autres par des contacts ou aides, un schéma mixte est de plus en plus observé). Informations que les ménages eux-mêmes ont du mal à fournir.

- Les grands projets de rénovation (travaux sur au moins 8 éléments de construction différents) sont souvent réalisés de façon mixte (par des entrepreneurs, le ménage lui-même et avec une aide bénévole) et constituent 79 % de ces travaux.
- Les types de travaux effectués : tâches dangereuses, physiques, désagréables, importantes et complexes, nécessitent des compétences spécifiques et sont effectuées par des professionnels. Les propriétaires sont souvent davantage engagés dans des travaux d'amélioration du logement plutôt que des réparations basiques. La moitié des travaux qui demandent peu de qualification ont été réalisés par les propriétaires eux-mêmes ; 11 % des travaux demandant de nombreuses compétences l'ont été par eux également. 25 % des ménages sans emploi dans le bâtiment ont réalisé des travaux hautement ou très hautement qualifiés entre 1986 et 1991.
- 17 % de tous les ménages effectuant des travaux importants les ont réalisés eux-mêmes. **Les ménages les plus pauvres sont ceux qui font appel à des entrepreneurs (parce que beaucoup sont âgés) : paradoxe.**
- 22 % des PO qui ont effectué des travaux importants ont eu recours à une aide non-rémunérée pour au moins un poste de travaux ; 13 % de manière intensive.

**Conclusion :** le DIY est très répandu au RU, cependant les travaux de rénovation sont d'abord esthétiques avant d'être des réparations de base et essentielles.

**Préconisations de l'article :** orienter l'offre de formation vers la polyvalence (complexité de nombreux travaux de rénovation), employer du personnel capable de maintenir des normes de conduite et la qualité des travaux. Si pas d'amélioration du service offert par les entrepreneurs, le recours à l'AR doit être encouragé, notamment par les collectivités territoriales.

**Tableau A2** Mode prédominant d'exécution des gros travaux selon les caractéristiques du ménage et du logement, propriétaires occupants, 1991<sup>a</sup>

	% des ménages					Total
	BRI CO LA GE	Entreprene ur	Mixte	Aucun	Inconnu	
Âge du chef de famille						
16-39	24.7	44.4	7.7	22.3	0.8	100.0
40-59	18.9	55.1	7.8	17.9	0.2	100.0
60-74	11.7	67.1	6.2	14.9	0.2	100.0
75+	5.0	85.9	4.7	3.3	1.1	100.0
Revenu du ménage						
Les 25% les plus bas	12.5	71.9	5.2	9.7	0.7	100.0
25ème-50ème percentile	15.8	59.9	8.0	15.9	0.3	100.0
50e-75e	10.4	53.0	6.1	19.9	0.8	100.0
75e-100e les plus élevés	10.2	53.0	6.1	19.9	0.8	100.0
Sexe du chef de famille						
Homme	19.3	54.2	7.5	18.8	0.2	100.0
Femme	5.8	81.0	4.7	6.5	1.9	100.0
Groupe socio-économique du chef de famille						
Professionnel	18.5	55.0	6.6	19.8	0.1	100.0
Employeurs et gestionnaires	11.5	63.5	6.5	17.8	0.7	100.0
Intermédiaire non-manuel	14.0	65.8	5.3	14.7	0.2	100.0
Junior non-manuel	14.0	61.6	7.0	15.8	1.7	100.0
Manuel qualifié	25.5	45.4	9.2	19.6	0.2	100.0
Manuel semi-spécialisé	19.8	61.9	5.7	12.5	0.0	100.0
Manuel non qualifié	13.1	72.0	5.5	8.7	0.7	100.0
Autre	7.4	80.5	7.9	3.9	0.4	100.0
Âge de l'habitation						
Avant 1850	16.3	54.4	10.4	18.9	0.0	100.0
1850-1899	15.4	63.1	5.7	15.3	0.5	100.0
1900-1918	11.9	64.1	9.6	14.3	0.1	100.0
1919-1944	16.8	60.2	6.4	16.4	0.2	100.0
1945-1964	18.4	55.8	7.2	18.5	0.2	100.0
1965-1980	18.1	55.4	7.4	17.9	1.1	100.0
Après 1980	24.5	51.9	5.9	17.6	0.0	100.0
État du logement						
Meilleur 30% du stock	18.0	57.7	6.5	17.3	0.5	100.0
Reste du stock	16.9	57.8	7.7	17.1	0.4	100.0
Les 10% les plus mauvais du stock	19.1	61.7	4.5	14.4	0.4	100.0
Tous les ménages	17.4	58.0	7.1	17.0	0.4	100.0

<sup>a</sup>Source : analyse secondaire de l'enquête anglaise sur l'état des maisons (1991DoE, 1993).

<sup>b</sup>Moins de 0,5 %.

### 3.2. David SNELL (2021). Self Build Insurance: Do You Really Need It?, Homebuilding and renovating

Lien vers la ressource en ligne : <https://www.homebuilding.co.uk/advice/insurance-for-self-builds-and-renovations>

**Mots-clés :** assurance, auto-construction ou auto-rénovation

**Zone géographique étudiée :** Royaume-Uni

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Importante

**Synthèse / résumé des idées principales** (notes de Vincent Moreau, 2021) :

Lorsque le chantier est réalisé avec un ou plusieurs artisans, il est nécessaire de vérifier s'ils ont contracté une assurance qui couvre la totalité des risques liés au chantier.

Par ailleurs sur ce genre de chantier le maître d'ouvrage sera perçu comme le principal employeur, de ce fait, si un accident leur arrive, les artisans verront l'assurance du maître d'ouvrage comme leur meilleure option, dans ce cas il faut contracter une assurance couvrant les dommages des ouvriers présents sur site.

Lors d'un chantier en complète autonomie, il est nécessaire de contracter une assurance qui couvre les vols de matériaux et équipements lors du chantier.

Les nouvelles rénovations en autonomie peuvent annuler les anciennes assurances du bâtiment.

L'assurance amélioration de l'habitat est une forme d'assurance particulière pour les auto-constructions.

Le prix de ces assurances est compris entre 600 et 1200 livres pour 140m<sup>2</sup>.

*Les assurances nécessaires sur un chantier en auto-construction*

- « Contractors all risks ». Qui se rapproche fortement de l'assurance tous risques chantier (TRC). Cette assurance couvre les sinistres généraux tels que les feux, vols, vandalismes, inondations...
- « Employer's liability ». L'assurance Responsabilité civile de l'employeur. Les personnes sur sites sont vues comme les employés du maître d'ouvrage. Or le maître d'ouvrage étant responsable des dommages physiques des employés il doit contracter cette assurance.
- « Public liability ». L'assurance responsabilité civile. Cette assurance permet de se protéger contre les dommages matériels ou corporels subis par un tiers à l'extérieur du chantier et causés par les activités du chantier.
- « Legal expenses insurance ». Qui se traduit par : assurance sur les frais juridiques. Normalement inclus dans les polices d'assurances, il se peut néanmoins que les organismes assureurs rajoutent des frais supplémentaires pour les frais juridiques.

### **3.3. Matt WATSON and Elizabeth SHOVE (2005), Consumption and production, practice and stuff: DIY, technology and competence.**

Lien vers la ressource en ligne : <https://www.lancaster.ac.uk/fass/projects/dnc/papers/DIY.pdf>

**Mots-clés :** bricolage, pratique du bricolage, étude des consommations liées au DIY, motivations des bricoleurs, profils des bricoleurs, pratique culturelle

**Zone géographique étudiée :** Royaume-Uni

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Moyenne, plutôt bricolage / rénovation du point de vue de la théorisation de la consommation ordinaire, mais donc très éloigné de l'étude. Non-utile de contacter les auteurs.

#### **Synthèse / résumé des idées principales :**

DIY = à la fois un loisir et un travail, une consommation (de matériaux et d'outils) et une production (de changements dans les maisons). Ici, examen des motivations pour un projet de rénovation DIY, de l'utilisation des matériaux et outils considérés comme utiles, et enfin du rôle des compétences dans la réalisation ou non d'un tel projet.

**Ici, DIY signifie entretien et amélioration de l'habitat par les particuliers, sans l'aide de professionnels.**

Bricolage (qui ne se limite pas aux travaux de rénovation) est un phénomène culturel important et en croissance au Royaume-Uni (62 % de la population adulte britannique affirme participer à des activités de bricolage).

Constat de lacunes en recherche en sciences sociales sur le bricolage et les DIY renovation à cette époque. Concentration sur le processus de rénovation en tant que tel plutôt que sur ses effets ici (déjà abondamment traités dans d'autres travaux selon les auteurs).

La consommation liée au bricolage ne peut pas être totalement expliquée par les modèles-types du consommateur comme un « héros », « dupe » ou autre figure telle que le « manipulateur postmoderne des ressources symboliques ».

Article qui invite à :

- 1) Mettre l'accent sur les processus productifs du bricolage plutôt que sur la signification des effets matériels finaux
- 2) Mettre l'accent sur la *pratique* du bricolage (processus de négociation des compétences et des connaissances, rôle actif des objets et matériaux dans la compréhension de la consommation).

## 4. Australie

---

### 4.1. Buck C. ROSENBERG (2011). The Our House DIY Club: Amateurs, leisure knowledge and lifestyle media. International Journal of Cultural Studies.

**Mots-clés :** pratiques de rénovation amateur, bricolage, experts, DIY comme élément culturel, valeur verte ?, discours sur le DIY

**Zone géographique étudiée :** pas vraiment de zone géographique, plutôt article théorique mais à partir du cas d'étude du *Our House DIY Club (Australie)*, site web de loisirs consacré à la rénovation.

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** DIY renovation qui semble bien répandue en Australie, donc auteur à contacter

**Synthèse / résumé des idées principales :**

Les pratiques DIY ont pris une place centrale pour les propriétaires, car elles sont un moyen de travailler sur leur bien et de d'améliorer sa valeur marchande > développement d'une culture du DIY privatisée et renforcée par certains média culturels (programmes TV). Idée de se transformer lorsque l'on transforme sa maison.

Méthode : ethnographie numérique du *Our House DIY Club* (site web de loisirs consacré à la rénovation).

Culture DIY et citoyenneté néolibérale : la culture de la rénovation s'inscrit dans le contexte plus large de la société « privatisée du bricolage », et dans laquelle les notions de « responsabilité personnelle », de « style de vie » et « d'amélioration de soi » sont primordiales. Cf théorie des « loisirs sérieux » de Robert Stebbins, dont l'AR ferait partie (p.180).

Experts professionnels et bricoleurs : peu de dialogue entre experts et amateurs dans ce club de rénovateurs. C'est l'expérience du « faire soi-même », plus que la dimension économe de la rénovation, qui attire les habitants vers cette pratique.

Conclusion : intérêt accru en Australie pour l'AR qui s'inscrit dans une culture renforcée du bricolage plus vaste, et de responsabilisation et d'auto-gouvernance des citoyens (discours néolibéral).

**Pour aller plus loin:** [Allons, F., 2008, \*Renovation Nation : Our obsession with Home\*, University of New South Wales Press](#) (livre payant).

## 5. Japon

### 5.1. N. NOMURA, M. HATTORI, E. TABATA, K. TSUNEKAWA, N. KAWANO, S. MURAKAMI, UR Free Style House part 3: Analysis and evaluation of DIY renovation of existing rental dwelling units in Kozoji Newtown, Japan

Lien vers la ressource en ligne : <https://www.research-collection.ethz.ch/bitstream/handle/20.500.11850/110108/1/eth-48448-01.pdf>

**Mots-clés :** logement locatif, rénovation ; rental dwelling units, renovated dwelling unit, experience

**Zone géographique étudiée :** Quartier de Kozoji NT, dans la ville de Kasugai (Japon)

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Non-primordial, mais démarche intéressante pour susciter l'intérêt pour l'AR.

**Synthèse / résumé des idées principales :**

Article pas centré sur la RE : rénovation des murs, du sol, création de meubles. Mais processus intéressant.

Quartier très vieillissant de Kozoji Newtown, volonté de l'*Urban Renaissance Agency* (propriétaire de nombreux logements en location dans le quartier) d'encourager les jeunes à venir s'y installer et donc expérience menée (les jeunes proposent des rénovations DIY adaptées à ces logements, et les ont réalisées). Ici, l'étude ne tient pas compte de l'obligation de rendre le logement dans le même état que celui dans lequel on l'a loué au départ si on le quitte.

Intérêts de beaucoup de jeunes pour rénover eux-mêmes des logements locatifs, mais peu d'expérience.

Quelques résultats de cette expérience de rénovation :

- Hausse de l'efficacité du travail de jour en jour, habitude prise.
- Certaines difficultés d'utilisation d'instruments électriques et de techniques de construction spécifiques, et recours à un professionnel pour former les étudiants à cela au moins au début des travaux (un exemple se rapprochant de la notion d'ARA)
- Différences dans les méthodes de construction professionnelles / amateurs
- Pour les instruments, mix entre achat et emprunt de ceux-ci : « Si un système d'aide au travail ou de location d'instruments était disponible, l'auto-rénovation serait plus accessible sans avoir besoin d'acheter des outils électriques coûteux », p.12.
- Difficulté au niveau du stockage des matériaux (pas possible dans les parties communes).
- Opinion des visiteurs sur le logement locatif rénové > évaluation de la satisfaction post-travaux : sur 36 habitants, 65% se disaient inquiets « du manque de technique et de méthodes de rénovation » avant de procéder eux-mêmes à une telle rénovation, 44% pensaient « ne pas avoir suffisamment de temps ». Soutien le plus plébiscité = la location d'instruments (71 %)

## 6. Slovaquie

### 6.1. Andrea DURIANOVA, Peter DANIEL (2021). The DIY principle in Home Improvement: background, motivation and benefits

**Mots-clés :** DIY, Home improvement, motivation, craftwork, self-realization, benefits, DIY refurbishment

**Zone géographique étudiée :** Slovaquie

**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Importante.

**Synthèse / résumé des idées principales :**

DIY renovation s'appelle aussi « popular production / home manufacture » en Slovaquie historiquement, DIY = terme apparu après la Révolution Industrielle, et qui est une pratique visant à produire des objets pour sa propre consommation. Phénomène de masse du DIY depuis les années 1950, notamment dans le domaine de la rénovation.

Article basé sur un questionnaire qui a été conçu pour des individus ayant déjà pratiqué de l'AR chez eux. Les participants faisaient partie de groupes sélectionnés sur Facebook, 120 répondants. Etude centrée sur les motivations (internes : épanouissement de l'artisanat, responsabilisation, recherche d'une communauté // externes : manque de disponibilité des produits et manque de qualité, avantages économiques) et résultats de l'AR.

- 34 % des projets étudiés dans cette enquête était des projets de rénovation MI (30 % pour les appartements).
- Internet, la visite chez des amis ou les magazines spécialisés sont les trois sources d'inspiration les plus répandues pour les projets des sondés
- Les travaux de rénovation (refurbishment : doors, windows, [furniture]) étaient cités dans un peu moins de 50 % des cas par les sondés sur leurs projets
- Les principales sources concernant les méthodes à utiliser : Internet, compétences personnelles, conseils d'amis ou de professionnels, manuels d'utilisation.
- Principales motivations de recours à l'AR : activité de loisir, économies monétaires, volonté de faire les choses soi-même et de les contrôler, volonté de réaliser une activité manuelle.

Les travaux de rénovation sont encadrés par la loi sur la construction (<http://www.zakonypreludi.sk/zz/1976-50>, paragraphe 44b de cette loi), ils doivent notamment être réalisés sous la supervision d'un professionnel.

**Constat d'une pénurie d'artisans de qualité en Slovaquie, alors que la demande augmente.** Les sondés semblent avoir des compétences et expérience relativement solides dans le domaine de la rénovation.

## 7. Norvège

### 7.1. Coline SENIOR, Alenka T.SALAJ, Milena VUKMIROVIC, Mina JOWKAR, Ziva KRISTL (2021). The Art of Self-Renovation to Improve Indoor Environment in Cultural Heritage Buildings

**Lien vers la ressource en ligne :** <https://www.mdpi.com/1996-1073/14/13/4056/htm>

**Mots-clés :** Auto-rénovation comme outil d'inclusion sociale, réappropriation du chez-soi, renforcement des liens communautaires, pluridisciplinarité

**Zone géographique étudiée :** Norvège (communauté Svartlamon)

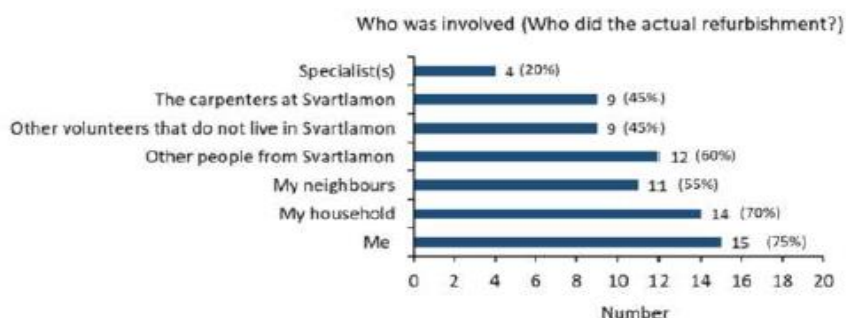
**Pertinence de l'article par rapport à l'étude :** Importante.

### Synthèse / résumé des idées principales :

Cet article concerne l'auto-rénovation dans les communautés urbaines à faible revenu, et milite pour une approche pluridisciplinaire de l'auto-rénovation, notamment pour une inclusion plus importante des aspects sociologiques. A travers une étude de cas dans la communauté de Svartlamon à Trondheim (où vivent des ménages à faibles revenus), l'article propose d'étudier les motivations des ménages à auto-rénover, ainsi qu'une approche pour promouvoir l'auto-rénovation pour ces ménages à petit budget, tout en maintenant des objectifs ambitieux en termes de confort thermique.

La Norvège est avancée en termes de rénovations énergétiques : rénovation annuelle de 2,5 % des logements existants contre 0,5 % à 2 % en moyenne dans l'UE.

Soutenir l'auto-rénovation des logements peut contribuer à réduire l'exclusion sociale et la ségrégation spatiale et à encourager les occupants à développer un sens de responsabilité vis-à-vis de leur logement. Cependant, le manque de connaissances techniques et réglementaires des résidents combiné aux coûts importants constituent des freins majeurs



à l'implémentation de mesures d'efficacité énergétique efficaces.

L'art de l'auto-rénovation dans les communautés urbaines à faible revenu est unique dans le sens où il transcende l'approche purement technique et constitue souvent une opportunité pour l'économie locale. L'auto-rénovation permet aux habitants de s'approprier leur maison, de promouvoir l'inclusion sociale et de renforcer les liens communautaires.

### Expérimentation à Svartlamon :

Contexte : une communauté peu privilégiée, des logements plutôt en mauvais état. L'expérimentation sur l'AR a donné les résultats suivants notamment :

- une majorité des répondants à l'enquête ont eu une expérience en rénovation, non seulement chez eux mais également chez des voisins.

Les travaux étaient donc réalisés soit en AR autonome, soit ARA, soit chantiers hybrides. Mais de manière majoritaire, les accompagnants étaient des personnes du voisinage.

**Les participants à des travaux souhaitent majoritairement être impliqués dans d'autres projets de réhabilitation à la suite de l'expérimentation.**

A l'issue de l'expérimentation, des habitants ont développé un guide pratique sur la rénovation durable : isolation, climat intérieur, physique du bâtiment, efficacité énergétique.



## CONCLUSION

Cette synthèse bibliographique regroupe des travaux variés. La plupart des articles cités sont des articles de recherche, et quelques-uns des articles de presse.

Au vu des articles étudiés, l'auto-rénovation (ou encore le bricolage, la rénovation autonome) semble être un objet de recherche reconnu en Europe occidentale, et plus particulièrement dans le monde anglo-saxon (la plupart des articles que nous avons trouvés s'inscrivent dans les contextes australiens, néo-zélandais ou encore anglais) et en France. Nous avons pu étudier cette pratique dans le contexte japonais également. Cependant, si cette revue donne l'impression d'une quantité importante de littérature disponible sur ce sujet, nous aimerions insister sur la difficulté à trouver des travaux de recherche centrés sur l'auto-rénovation, qui plus est à des fins énergétiques.

Les chercheurs cités ci-dessus ont mobilisé des méthodologies assez différentes pour tirer des conclusions sur les pratiques d'auto-rénovation. Certains ont procédé à des enquêtes par questionnaires couplées à des expériences vécues par des particuliers sur des chantiers de rénovation (ce qui est notamment le cas des articles de Coline Senior et al., d'Andrea Durianova et al. Et de N. Nomura et al.), tandis que d'autres ont adopté une perspective davantage historique (notamment Rosie Cox), en s'appuyant sur des données chiffrées (Michael Mackay et al., Maggie Davidson et al.). Cette approche historique permet en effet de documenter l'évolution de cette pratique depuis le milieu du XXe siècle, comprise selon plusieurs auteurs comme une forme de « bricolage ».

L'auto-rénovation (ou auto-réhabilitation) semble davantage traitée que l'auto-rénovation accompagnée dans les travaux de recherche que nous avons pu recueillir. Les particuliers auto-rénovateurs sont les acteurs principalement ciblés par ces travaux. Les articles synthétisés ne le précisent pas forcément, mais ils semblent se concentrer sur l'auto-rénovation en maison individuelle, hormis celui écrit par N. Nomura et al, qui concerne la rénovation de logements locatifs en auto-rénovation accompagnée. La plupart de ces travaux abordent l'auto-rénovation d'un point de vue sociologique, en se concentrant notamment sur :

- **Les motivations des auto-rénovateurs ainsi que leurs sources d'inspiration, qui sont plurielles** : un grand nombre d'articles (Voir ceux de Buck Rosenberg, d'Andrea Durianova et al., de Nomura et al. ou encore de Matt Watson et al., ) met en avant l'impact positif de la réalisation des travaux par soi-même sur la construction de l'identité des auto-rénovateurs, mais aussi la volonté de ceux-ci d'acquérir des compétences dans ce domaine et de se former. L'auto-rénovation est pensée dans ces articles davantage comme une pratique choisie (comme un loisir ou un hobby, à des fins environnementales ou d'amélioration du cadre de vie...) que subie par les particuliers.
- **Les profils des auto-rénovateurs** : des facteurs tels que l'âge, le niveau de revenu, le genre, le type de logement habité ou encore l'emploi sont largement étudiés par les auteurs référencés, afin de déterminer des profils-types d'auto-rénovateurs en fonction de ces critères. Certains articles insistent sur la nécessité d'accompagner les ménages à faibles revenus dans leurs projets d'auto-réhabilitation (articles de Céline Drozd et al., de Christophe Foultier et de Coline Senior et al.), en attribuant à cette pratique de multiples impacts sociaux positifs (favorisation de l'inclusion sociale, renforcement des liens communautaires, impression de « chez soi » lorsque les travaux sont réalisés par les particuliers...). Ainsi, **les effets des pratiques d'auto-rénovation sur les individus** constituent un axe majeur de la recherche sur ce sujet, au-delà des économies d'énergie générées par les travaux.
- La façon dont la pratique de l'auto-rénovation est valorisée dans certains pays, jusqu'à parler **d'une culture du « faire soi-même »**, comme en Australie ou en Nouvelle-Zélande (article de Buck Rosenberg ou de Rosie Cox). L'article de Rosenberg insiste notamment sur le rôle des media dans la valorisation et la diffusion des pratiques d'auto-rénovation.
- Les **types de travaux majoritairement réalisés** par les auto-rénovateurs, quand les données quantitatives sont disponibles (article de Maggie Davidson et al.), en insistant sur le fait que la thématique de la rénovation énergétique semble moins présente chez les auto-rénovateurs que celle de la rénovation pratiquée dans le but d'améliorer ou embellir son logement par exemple.
- De façon moins importante, **les obstacles et freins, ou parfois les leviers favorables au développement de l'auto-rénovation** sont abordés. Du côté des freins identifiés, le manque de compétences ou encore les coûts sans subvention associés à l'auto-rénovation sont cités (articles de Coline Senior et al et de N. Nomura et al. notamment). Les leviers favorables peuvent quant à eux être d'ordre juridique ou législatif, en particulier en ce qui concerne les questions d'assurance des chantiers en auto-rénovation (accompagnée notamment, voir l'article de presse de David Snell).
- **L'auto-rénovation accompagnée** est, pour sa part, abordée dans des articles s'attachant à comprendre le point de vue d'autres acteurs que les particuliers sur cette pratique. C'est notamment le cas de l'article de Céline Drozd et al., qui synthétise une réflexion menée sur l'accompagnement possible des auto-réhabilitateurs par les magasins de bricolage, et sur l'évolution envisageable de cet accompagnement.

Ainsi, l'auto-rénovation de leur logement par les particuliers constitue un champ de recherche globalement émergent et peu documenté aux premiers abords, mais qui peut être rattachée à l'étude des pratiques de bricolage ou de rénovation autonome de toutes natures dans les logements pour être étudiée plus en détails.

## L'ADEME EN BREF

À l'ADEME - l'Agence de la transition écologique - nous sommes résolument engagés dans la lutte contre le réchauffement climatique et la dégradation des ressources.

Sur tous les fronts, nous mobilisons les citoyens, les acteurs économiques et les territoires, leur donnons les moyens de progresser vers une société économe en ressources, plus sobre en carbone, plus juste et harmonieuse.

Dans tous les domaines - énergie, air, économie circulaire, alimentation, déchets, sols, etc., nous conseillons, facilitons et aidons au financement de nombreux projets, de la recherche jusqu'au partage des solutions.

À tous les niveaux, nous mettons nos capacités d'expertise et de prospective au service des politiques publiques.

L'ADEME est un établissement public sous la tutelle du ministère de la Transition écologique et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

### LES COLLECTIONS DE L'ADEME



#### FAITS ET CHIFFRES

L'ADEME référent : Elle fournit des analyses objectives à partir d'indicateurs chiffrés régulièrement mis à jour.



#### CLÉS POUR AGIR

L'ADEME facilitateur : Elle élabore des guides pratiques pour aider les acteurs à mettre en œuvre leurs projets de façon méthodique et/ou en conformité avec la réglementation.



#### ILS L'ONT FAIT

L'ADEME catalyseur : Les acteurs témoignent de leurs expériences et partagent leur savoir-faire.



#### EXPERTISES

L'ADEME expert : Elle rend compte des résultats de recherches, études et réalisations collectives menées sous son regard.



#### HORIZONS

L'ADEME tournée vers l'avenir : Elle propose une vision prospective et réaliste des enjeux de la transition énergétique et écologique, pour un futur désirable à construire ensemble.



EXPERTISES

**SYNTHESE  
BIBLIOGRAPHIQUE  
D'ARTICLES DE RECHERCHES  
CONCERNANT L'AUTO-  
RENOVATION**

